

REVUE DES ETUDES PELADANES

Organe Officiel de la Société JOSÉPHIN PELADAN

- Association déclarée au J.O. du 20 mai 1973 -

22, rue Beaurepaire - 75010 PARIS

Trimestriel N. 2

Septembre 1975

S o m m a i r e

- . Allocution prononcée au cours de la messe célébrée pour le 57ème anniversaire de la mort de Péladan, par Jean-Pierre Bonnerot.
- . Allocution prononcée sur la tombe du Maître pour le 57ème anniversaire de sa mort, par François Trojani.
- . Un billet autographe et inédit de Péladan sur Mistral et la Provence.
- . Horoscope autographe et inédit de Lacuria pour Adrien Péladan.
- . Méditation pour prêtres et séminaristes par Joséphin Péladan.
- . Une lettre inédite du Comte Charles de Montalembert à l'Abbé Paul François Gaspard Lacuria.
- . Nouvelles de la Société.

Membres du Bureau :

Président : M. Jean-Pierre BONNEROT, 200 rue Saint-Jacques
PARIS 5ème.

Secrétaire général
: M. François TROJANI

Vice-Présidents: M. Michel MASSON, 22 rue Beaurepaire PARIS 10°.
: M. Bernard BONNASSIEUX, 18 rue Montalivet
PARIS 8ème.

Secrétaire et
Trésorière : Mlle Barbara BLANC, 5 square des Colonnes
92360 - MEUDON-la-FORET.

Membres d'Honneur :

Mme Berthe d'YD - Mme Gisèle MARIE - Dr Philippe ENCAUSSE -
M. Paul CCURANT.

Rédaction en chef de la revue :

M. Jean-Pierre BONNEROT.

TOUTE CORRESPONDANCE DOIT ETRE ADRESSEE A M. JEAN-PIERRE BONNEROT.

Ce numéro a été ronéotypé à cent exemplaires, numérotés de 1 à 100

ALLOCUTION PRONONCEE au cours de la messe célébrée pour le 57ème anniversaire de la mort de PELADAN.

par M. Jean-Pierre BONNEROT
Président.

Au cours de cette divine liturgie célébrée à la mémoire de PELADAN, me revient en mémoire la très belle et mystique messe du Père ALTA qu'évoquent des romans tels que *LA TORCHE RENVERSEE*, *LES DEVOTES VAINCUES*, *LE VICE SUPREME*.

La théologie mystique du Père ALTA réside dans le principe selon lequel tout peut être sanctifié et qu'il n'est pas d'acte plus grand que la charité avec, pour le prêtre, le Saint Sacrifice de la Messe.

A l'interrogation de la Princesse d'ESTE, venue demander dans une fausse confession au Père ALTA si ce dernier l'a remarquée à son service liturgique, elle entend répondre :

- *"Faites-moi l'honneur de croire, Madame, qu'en célébrant la Sainte Messe, je suis assez pénétré de la présence réelle pour ne rien voir que l'acte immense que j'accomplis.*
- *"Vous êtes grand, mon Père !*
- *"Non, je suis moine..."*

Si l'Occident catholique a confondu la vocation du prêtre avec la vocation du moine, au point de confondre en de mêmes vœux des vies religieuses pourtant différentes, il est certain que le Prêtre doit, pour participer au divin Sacrifice de la Cène, tout particulièrement sanctifier sa vie.

Si le moine est celui qui est seul, qui se débrouille seul, il convient que l'on se souvienne que l'on ne doit pas laisser faire à l'esprit ce que l'on peut accomplir soi-même, en cela ne sommes-nous pas tous appelés à être des moines, luttant avec l'aide de Dieu pour tendre toujours davantage à être chrétien et ainsi mériter notre vie en la sanctifiant dans nos erreurs par la lucidité et par l'effort :

N'est-ce point là le sens de l'union religieuse qu'accomplissent *in quantum possum* devant le Saint Abbé, Emezinde et Raman alors que le lien du mariage civil n'est pas réalisé ?

Ils sont si bien liés l'un à l'autre que le Salut ne les ferait détourner la tête. Offrir son péché en désirant Dieu et Dieu ne saurait se dérober. PELADAN y avait songé lui-même dans cette grotte de l'Agonie...

Apprenons de ce maître incomparable de l'ésotérisme chrétien, catholique et fidèle propagateur des Saints Evangiles, ce message de paix, d'amour, d'espérance : Le pécheur est sauvé, sa vie entière est sanctifiée quel que soit son mal, par son Désir de Dieu.

" Lorsque le Pape dans Tannhauser voit reflourir le bois de sa crosse, il se souvient de son anathème et dit aux pèlerins : J'ai dit que celui qui brûle des Feux d'enfer ne peut pas plus parvenir au salut que ce vieux bâton ne peut fleurir : Or, la miséricorde de Dieu est infinie et voyez ma crosse couverte de feuilles et de bourgeons. Allez donc crier partout le miracle, afin que le pauvre pécheur soit absout."

rapporte notre Maître dans le remaniement, aujourd'hui seulement, en partie inédit (1) de COMMENT ON DEVIENT MAGE : LE TRAITE D'INDIVIDUALISME PRATIQUE.

Dans le Mystère de la mort, phase d'attente vers la Résurrection, auquel ce matin dans le cadre de cette chapelle nous nous associons envers l'un de nos Frères en Christ, quel sens plus grand de notre communion pourrions-nous offrir que nos espérances et la certitude dans l'amour infini de Dieu par rapport à nos erreurs, à nos péchés.

PELADAN nous a laissé un CONTE DE PAQUES (2) où l'on remarque cette conception selon laquelle les péchés se dévorent et que l'on peut tirer du mal, le bien, l'orgueil peut chasser la luxure, la luxure être vaincue par la paresse, la colère pouvant l'emporter sur l'avarice.

Si cette dernière théologie mystique est extrême peut-être dans son argument, et ne peut être soutenue que dans le cadre de grandes situations, je vous invite à réfléchir sur cette mystique du Père ALTA et dans cet offertoire qui va précéder la Consécration, à affirmer notre espérance et offrir nos égarements, nos tâtonnements vers Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, de telle sorte qu'absout avant la communion par l'Officiant, selon la coutume gallicane, nous puissions recevoir le précieux Corps et le précieux Sang de N.S. J.C. ou de toutes les façons nous unir à l'Eglise Corps Mystique du Christ, et en ces lieux nous sommes certains de retrouver PELADAN.

NOTES

- (1) La préface du TRAITE D'INDIVIDUALISME PRATIQUE est placée en annexe de la réédition de COMMENT ON DEVIENT MAGE, signalée dans le précédent numéro de la Revue, et fait partie de l'Introduction et des inédits donnés par notre Président pour cette édition (Note du Bureau).
- (2) Ce conte figurera dans le N° 4 de la Revue à paraître en MARS 1976 (Note du Bureau).

ALLOCUTION prononcée sur la tombe du Maître pour le
57^e anniversaire de sa mort,

par M. François TROJANI
Secrétaire Général

Chers Amis,

Nous voici de nouveau réunis autour de cette tombe, sous laquelle repose le corps de Joséphin PELADAN. Autant, pour nous plonger un instant dans un mystère, celui de la mort, que pour essayer de nous souvenir.

La pensée et les oeuvres de ceux qui nous ont précédés, méritent que nous leur rendions cet hommage suprême... Nous souvenir...

PELADAN n'avait pas la crainte de la mort, voilà sa pensée à ce sujet : " Ce n'est pas mourir qui m'effraye, c'est mal mourir..."

"Les êtres civilisés et cultivés se sentent précieux, répugnent à sauter dans l'inconnu parce qu'ils savent, ou pressentent, que la vie reprend au-delà de l'organique, et qu'il est dangereux et souffrant de quitter cette terre avant d'avoir exercé son âme pour l'au-delà."

Et bien, malgré le roulement de tambour de ses détracteurs, lesquels n'ont en commun, que le fait de ne l'avoir point lu ; il avait préparé son âme pour l'au-delà, celui qui pouvait dire : "Un vrai chrétien a deux prochains : L'autrui et l'au-delà."

On ne peut cependant pas dire qu'il était empli de la fatuité du devoir parfaitement accompli, et perpétuellement satisfait de lui-même. Mais c'est peut-être ce qu'il y a d'admirable dans son oeuvre. Cette critique à laquelle il se soumettait.

Dans son remaniement inédit de : "COMMENT ON DEVIENT MAGE" dont nous devons la récente réédition aux efforts de notre Président, M. Jean-Pierre BONNEROT, nous pouvons lire ces pages : "A trente ans, même si on rassure avec la mollesse des nabîs : On croit aux hommes et à soi-même : On croit à la puissance de la volonté, à la vertu de l'effort, à une justice immanente, et surtout à la virtualité des mérites."

"Ce sont là des mirages. La pensée a des saisons et certaines vérités vivantes ne se manifestent pas au printemps de l'esprit..." Et plus loin : "Quand on s'est arrogé le rôle téméraire d'initiateur, on doit les modifications de sa pensée à ceux qui nous ont suivi."

Rien n'est plus désagréable que le jeune homme sûr de lui et le vieillard qui n'a plus rien à découvrir et à apprendre. Ne pas faire de la quête de la vérité, l'exécutoire de nos obsessions ou le tremplin de notre fatuité mais, comme le lui avait confié le sphinx :

FAIRE EXTRAORDINAIREMMENT LES CHOSES ORDINAIRES
VIVRE ANGÉLIQUEMENT LES HEURES HUMAINES.
PENSER AVEC SÉRÉNITÉ LES PASSIONS
S'AVANCER RATIONNELLEMENT VERS LE MYSTÈRE
TELLE EST LA VRAIE INITIATION.

NOUVELLES DE LA SOCIETE...

Le Bureau de la Société a déclaré, le 7 juillet dernier, à la Préfecture de Police de Paris, le transfert de son siège social du 102 rue Legendre Paris 17ème au 22 rue Beaurepaire à Paris 10ème.

De même, lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 28 août, il a été procédé au renouvellement des membres du Bureau dont on trouvera la composition en page 2.

Le Bureau de l'Association lance un appel à tous les disciples et admirateurs du Maître pour une participation inhérente aux frais d'une plaque à sceller sur la tombe de Joséphin PELADAN.

Le c.c.p. de la Société : LA SOURCE 33 836 80.

Nous remercions par avance les personnes qui voudront bien répondre à notre appel.

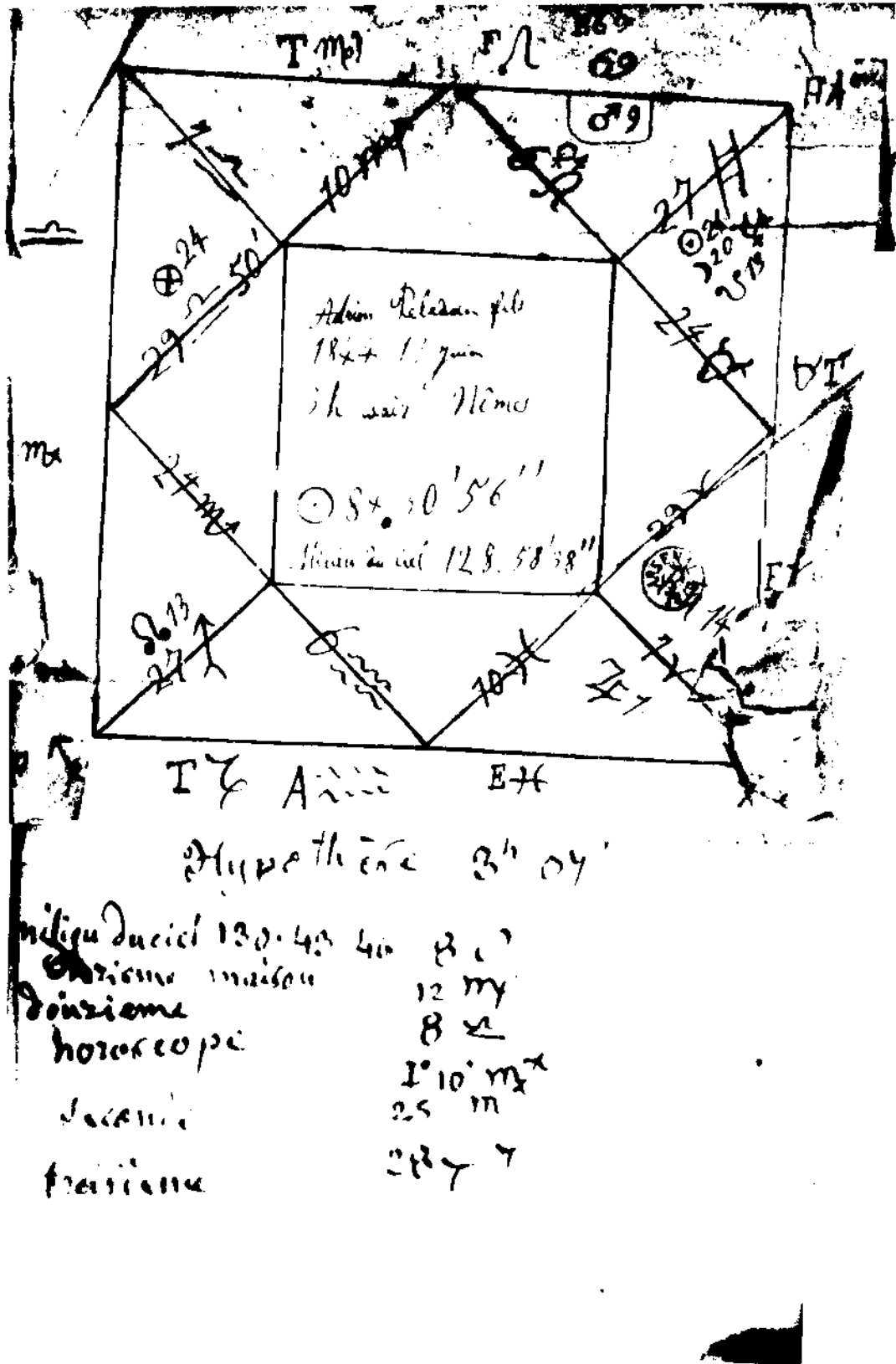
Le Bureau

UN BILLET AUTOGRAPHE et inédit de PELADAN
sur MISTRAL et la Provence.

Mon cher confrère
 Quand Mistral parut la Provence
 n'était qu'un musée admirable
 & une terre déhincusement française.
 Elle vivait de cette ~~vie~~ vie éternelle
 que laissent après eux la beauté
 l'amour, l'art & la grande aventure.
 La Provence m'est plus chère que
 la Toscane & j'y ai les reposoirs
 de mes premières pensées nobles
 Mais elle n'existait plus quand
 Mistral chanta ou plutôt *in* chanta

& celle qu'il nous a fait voir en
 thaumaturge n'a jamais existé: c'est
 un pur prestige de magie.
 Un autre magicien n'aurait-il sous
 l'étoile à seize rayons? Jusque là
 que sera le Filibuge?
 Sa mission serait d'édifier les
 troubadours, de réparer les
 monuments & de mettre quelque
 chose dans le Palais des Papes,
 Mistral! Mistral! Mistral!
 Le Rhône dira-t-il un autre nom?
 C'est le secret d'Estherelle.
 Votre PELADAN

HOROSCOPE AUTOGRAPHE et inédit de LACURIA pour Adrien PELADAN. (1)



(1) Voir N° 1 de la Revue, page 5 : LETTRE DE LACURIA.

MEDITATION POUR PRETRES ET SEMINARISTES

par Joséphin PELADAN.

Une communion ne décroît que par ses fautes et non sous les coups de ses adversaires. Cette loi historique, aux innombrables exemples explique la décadence religieuse. L'irréligion ne provient que de l'insuffisance du clergé comme la Révolution est née du démérite du monarque et de la noblesse. On ne voit pas qu'un examen de conscience ait été fait ni au Vatican, ni au Séminaire, ni à l'Evêché, en face des événements si impérieux d'hier même. Il est si simple de dire que le siècle a déclaré la guerre au Christ. On ne déclare aucune guerre sans escompter la victoire, c'est-à-dire sans croire à l'infériorité actuelle de celui qu'on attaque. Or, l'effet a prouvé la justesse d'un coup d'oeil : et tout ce qu'il a plu aux libres penseurs d'entreprendre contre la foi, a été réussi, sans coup férir, avec une facilité incroyable.

Dans une monarchie absolue, il suffit de bien considérer l'esprit du monarque pour saisir la mentalité de tous les dignitaires et officiers : et une des plus récentes encycliques nous révèle par une phrase brève et précise - elles sont rares en cette littérature - pourquoi l'Eglise a été vaincue, sans combat et à quel prix elle pourrait vaincre demain, également sans combat.

Selon Pie X, l'Eglise se compose de Dieu, des pasteurs et du troupeau. Ce n'est pas le lieu ici de traiter de l'infaillibilité ; mais elle abolit jusqu'à la possibilité d'un doctorat. Docte signifie savant : et peut-on appeler science la matière qui régit impérialement le principe d'autorité ? On s'étonne que les promulgations théologiques soient faites sans preuves ni démonstrations, et on a tort : elles s'adressent à des sujets spirituels et doivent être obéies. Croire c'est obéir comme dogmatiser c'est commander. Le pouvoir spirituel étant une fonction, le Pape est l'unique docteur, puisque ses décisions seules obligent le fidèle. Cette conception qui étonne ou exaspère selon les tempéraments fut un trait de politique transcendantale qui prouve le haut esprit de Pie X.

Du jour où la culture par le mouvement humaniste et la découverte de l'imprimerie se sécularisa, le théologien perdit son prestige. Il eut tant d'émules, de rivaux, de supérieurs même dans les rangs laïcs, qu'après avoir été l'oracle même des sociétés, il passa à l'arrière plan de l'intellectualité : aujourd'hui, écrivain ou orateur, le prêtre ne peut plus briguer que des palmes esthétiques : puisque la matière de son enseignement ne supporte ni acceptation, ni élimination et se borne à un contexte d'adhésion absolue.

En outre la critique historique et archéologique a ruiné nombre de points stratégiques de l'Apologétique et pour n'en citer qu'un, l'identité d'inspiration des deux testaments ne supporte pas l'examen : pour tout homme cultivé, Moïse n'est que le précurseur de Mahomet et l'ancienne loi une basse doctrine de l'immortalité de l'âme ne paraît nulle part. De quel poids sera l'affirmation de mon curé, voir de mon archevêque et ne suis-je plus chrétien parce que j'estime que Jésus était un Arya et non un Sémite ?

Donc il n'y a plus de docteur dans l'Eglise pour cette double raison, que le Pape seul enseigne et qu'un laïc en sait autant et plus qu'un clerc, dans toute matière d'étude et d'expérience. Il ne reste au Pape et au prêtre que le dogme : à vrai dire ils ont usurpé chaque fois qu'ils en franchissent la limite, car la définition du dogme est celle-ci : l'affirmation sur tous les points extérieurs à la raison et à l'expérience.

Cette affirmation ne comporte pas de preuves sinon sa correspondance rigoureuse aux besoins de l'âme. Elle prend sa légitimité de sa nécessité ; et on s'égare, en méconnaissant les témoignages des siècles, en le dédaignant.

L'Eglise possède la vérité. Comment le prouvera-t-elle ? Par des discours, commentaires du Syllabus ? Non. Grâce au cours des événements spirituels l'Occident abandonne chaque jour le fanatisme de l'orthodoxie. On juge tout aux oeuvres, aux actes, et non plus aux thèses. Du catéchisme, l'opinion ne retient que les oeuvres de miséricorde et le prêtre n'a plus qu'un seul mode d'action : l'exemple.

On ne croira plus à ce qu'il dit dans la mesure où il le fera. Il ne doit plus compter sur sa robe et son onction ; il faut qu'il travaille individuellement et aux oeuvres chrétiennes qui se résument au service d'autrui.

Aujourd'hui, apparaît l'extraordinaire conséquence de la Propagation de la Foi qu'après avoir livré des peuples heureux et calmes à la conquête sainte en face des nations chrétiennes. D'imprévus adversaires qui pesèrent d'un poids grandissant sur les destinées européennes.

Saint François Xavier a été le premier artisan de l'essor japonais : et le rachat des petits chinois qui fit collectionner tant de timbres au temps où j'étais écolier a créé après l'incendie du Palais d'Eté, un élément de plus pour la complication de l'avenir Aryen.

Si vénérable que soit la Papauté et la personne de Pie X, on se demande, même parmi les croyants, ce qu'il fit de la collection de dentelles du Vatican. Ces trois ou quatre millions de gentils chiffons sont-ils à leur place ? La beauté n'a aucun rapport avec le luxe semble-t-il.

Aujourd'hui pour sauver les âmes, il faut d'abord soulager les corps : voilà ce qu'on devrait dire au séminariste. Aucune autre preuve ne sera crue désormais, de la vérité d'une doctrine que la charité de ses représentants, j'entends une charité pratique et de fait. A moins de se résigner à tenir les sacrements pour la bourgeoisie, le clergé doit mettre son épaule au service du prochain comme St Christophe et couper son manteau en deux comme St Martin.

Les docteurs étant abolis, on attend des pasteurs dont les prêches soient des actes et non du verbiage de chaire. St François d'Assise défendait à ses disciples de discuter, ils devaient prêcher d'amour. C'est après avoir travaillé avec les moissonneurs et en partageant leur repas que les Frères mineurs parlaient de Dieu. Le Franciscain ayant pour règle de ne rien posséder, paraissait surnaturel au paysan si entêté, possesseur du moindre lopin de terre. Or, il faut paraître surnaturel pour avoir le droit

de prêcher les choses surnaturelles. Aucun autre moyen que le renoncement ou le génie n'a été donné à l'homme pour persuader son semblable et comme on ne crée pas le génie, les séminaires ne peuvent former que des hommes de renoncement. L'humanité devenue égoïste ne saluerait plus des pénitences excessives : que lui importe l'autorité qui ne lui profite point. Au St Simon sur sa colonne elle préfère le pompier, l'infirmier, le sauveteur, voire le gardien de la paix.

Le pasteur est un homme qui se prodigue à tout venant. Monsieur le Curé n'est qu'un fonctionnaire, un officier spirituel. La nouvelle et nécessaire prêtrise serait donc la sainteté ? Sans aucun doute : et ceux qui jugeront un tel idéal impossible, méconnaissent l'admirable souplesse de notre nature qui prend toutes les habitudes, même celles de la sublimité. Nulle part, on n'a encore aiguillé l'ascèse religieuse vers la bienfaisance pure et simple. On en est encore aux messieurs prêtres comme disent les bretons. Entre l'Eglise et le peuple, la distance s'accroît d'heure : le doyen se confine dans son presbytère : il attend le fidèle, avec dignité le bourgeois seul se présente et socialement le bourgeois équivaut à une non valeur.

Augurer veut des facultés prodigieuses : constater appartient à chaque esprit attentif. Or, la religion nous apparaît, maintenant que nous en connaissons d'autres que la juive, plus belles et plus anciennes, une entreprise sentimentale et non intellectuelle, ayant pour but de déterminer des passions nobles à l'encontre des instinctives.

Comment passionner autrui sinon par l'exemple ? La vérité en formule ne vaut pas plus qu'un théorème ; trois certitudes s'imposent à l'homme ; la naissance, la souffrance et la mort. Les pasteurs seront ceux qui soulageront la souffrance. Aucune autre marque ne sera admise par notre génération : voilà ce qu'on doit se dire et méditer au plus haut lieu de l'univers. Certes, un scepticisme déplorable ainsi se manifeste et ce sont des temps mauvais que les nôtres : mais on ne choisit ni son heure dans la vie ni sa place dans le péril. Victor Hugo qui enfermaît un cerveau plébéin dans un incomparable lyrisme a formulé, avec des effets d'eau forte, une papauté toute humaine plus proche du coeur populaire que le Prince des Prêtres, encore entouré des grenadiers de Gérolstein.

M. (Homais) seul se figure que les chargés d'âme vivent sans souci et sans réalité d'action : les personnes ici exprimées ont passé sous des chapeaux rouges. Seulement, personne, du Pontife au clergé n'osera remuer, de peur que l'édifice vingt fois séculaire, ne tombe et ne les écrase. Et puis, il y a les qu'en dira-t-on ? Des concessions au siècle quand tant d'événements et si puissants se trament aux aguets. Certes, qui se prétend éternel ne doit rien céder au temps : mais la seule réforme qui mérite d'être tentée ne touche à rien qu'à la direction de la sensibilité, que les canons du concile de Trente demeurent dans la pénombre nécessaire à leur réputation.... il s'agit simplement de remplacer la lecture du bréviaire par la charité militante et au lieu de monter en chaire, de descendre dans la rue en zélateur et en bon samaritain, en gardien de la charité.

Cela n'est plus de nos moeurs : cela n'était pas davantage dans les moeurs du moyen âge ni dans celles d'aucun Temps. Le Pape qui bénit la règle

de Frère François, la déclara impossible à réaliser : Si le peuple peut être ramené à la religion, ce sera l'ouvrage des amants de la Pauvreté, de ceux qui sauront par pitié. Les chartreux comme distillateurs ont mérité leur sort : l'oeuvre de Dieu ne se fait pas dans un alambic et par des liqueurs de dessert. Le cycle de la bourgeoisie est clos surtout en religion, et c'est comme bourgeois que le prêtre subit aujourd'hui le sort de la classe à laquelle il s'est consacré au mépris de l'exemple galiléen.

PELADAN

Revue Bleue : 22 septembre 1907

*Une lettre inédite du Comte Charles de
MONTALEMBERT à l'abbé Paul François
Gaspard LACURIA.*

Monsieur,
Monsieur l'abbé LACURIA
au château du Perron
près Cullins
par Lyon
Rhône

Paris, ce 18 juin 1836

Monsieur l'abbé,

C'est avec une bien vive reconnaissance que j'ai reçu l'aimable et touchante marque de souvenir que vous avez bien voulu me donner par votre lettre du 31 mai. Je m'associe du fond du coeur à toutes les graves et saintes pensées qui doivent remplir votre âme dans ce solennel moment où vous venez d'être investi de cette magnifique puissance sacerdotale, plus grande aujourd'hui que jamais, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise pour l'amoindrir. Croyez que le souvenir de nos anciennes relations me sera toujours doux et précieux. Comme vous, je me félicite de la pensée que les erreurs auxquelles nous avons été entraînés, n'étaient que dans nos idées, et non dans nos intentions. Dans celles-ci il n'y a certes rien dont nous ayons à rougir, ni que nous dussions regretter. Aussi, Dieu nous a-t-il récompensé de la pureté de nos coeurs et de la tendresse de notre affection pour sa Sainte Epouse, en nous arrêtant à temps sur le bord de l'abîme où est tombé celui qui était si bien fait pour nous inspirer une confiance aveugle. Que de belles choses il y a encore à faire pour l'Eglise et le bien aujourd'hui. Comme tout est disposé pour recevoir la précieuse semence de la vérité. Malheureusement les obstacles viennent surtout de là même d'où devrait venir le secours et l'encouragement. Il y a une certaine classe de gens religieux qui n'ont de satisfaction que lorsqu'ils ont chassé l'espérance de tous les coeurs ! mais courage : Dieu nous rendra au centuple ce que nous aurons dépensé pour lui de confiance et de persévérance. Je le prie souvent de veiller sur le précieux établissement où vous faites vos premières armes. J'espère qu'on y goûte un peu de notre université catholique. Recevez la sincère expression de mon affectueux dévouement.

le Comte Ch. de Montalembert

Pour accompagner l'article de Péladan : *Méditation pour prêtres et séminaristes* édité dans la *Revue Bleue* du 22 septembre 1907, nous offrons au lecteur une lettre inédite du Cte Ch. de Montalembert à Lacuria.

Dans les années de formation de Péladan, il est un initiateur qui exercera une profonde influence, c'est le saint prêtre et homme de Dieu qu'est P.F.G. Lacuria, ami d'Adrien Péladan que ce dernier fera connaître à son frère.

On ne saurait en effet, comprendre le catholicisme de Joséphin sans prendre connaissance des sources de sa pensée religieuse et dans sa plaquette *L'occultisme contemporain* le Maître écrit :

"L'abbé Lacuria était à la fois un génie et un saint. On trouve chez l'éditeur Chacornac ses *Harmonies de l'être*. Personne n'a lu ce saint ouvrage sans devenir meilleur et plus intelligent. Ce n'est ni de la théologie ni de la magie, c'est de la lumière et de la plus pure. Pythagore, Platon, Saint Thomas, s'y fondent en une orthodoxie prodigieuse. En théodicée éthique et esthétique, ce livre est le plus beau du XIXe siècle. Sans les occultistes, il serait ignoré".

o
o o

"les erreurs auxquelles nous avons été entraînés" évoquent les activités suscitées par le catholicisme libéral, dont l'auteur de la lettre sera le chef de ce mouvement.

Quand le 15 octobre 1830, moins de trois mois après la Révolution, le premier numéro de *l'Avenir* voit le jour, ce bulletin fondé par Lamennais, Lacordaire et de Croux et auxquels se joindra bientôt Montalembert, on peut remarquer ces mots en épigraphe : "Dieu et la liberté".

Comme certains ont pu le noter, jamais hors de cette publication, la foi catholique ne s'était encore exprimée en un langage plus fier et plus vibrant ; et l'on pouvait lire dans *l'Avenir* du 21 Février 1831 sous la plume de Montalembert :

"Nous ramassons avec amour, au lendemain du sac de Saint Germain l'Auxerrois, les débris de la croix, pour lui jurer un culte éternel ... S'il nous eût été donné de vivre au temps où Jésus vint sur la terre, et de ne le voir qu'un moment, nous eussions choisi celui où il marchait couronné d'épines et tombant de fatigue, vers le Calvaire ; de même, nous remercions Dieu de ce qu'il a placé le court instant de notre vie mortelle à une époque où la sainte religion est tombée dans le malheur, afin que nous puissions lui sacrifier plus complètement notre existence, l'adorer de plus près".

Le programme de *l'Avenir* comprenait deux parties ; la première se divisant elle-même en deux points : pour ce qui concernait l'Eglise, sa séparation complète d'avec l'Etat, et pour ce qui concernait le peuple, son émancipation de toute autorité politique et sociale ; la seconde se trouvait résumée

dans un article publié par Lamennais sous ce titre : Ce que sera le catholicisme dans la société nouvelle. A travers ce programme on pouvait facilement déceler le désir d'une science vraiment catholique et qui "fondée sur les lois constitutives de l'intelligence, ramènera les divers ordres de connaissances à l'unité" et sur le plan social et politique à une harmonie fondée sur l'amour qui effacera peu à peu ce qui divise les hommes et les nations.

Le lecteur se rendra compte combien il est de ces points qui seront repris par Lacuria et Péladan. Quand le saint abbé lyonnais fait paraître en 1847 une plaquette intitulée : De l'Eglise, de l'Etat et de l'enseignement il exprimera des idées semblables sur bien de ces points cités plus haut. Il écrira :

"L'unité seule et la variété seule ne peuvent fonder et faire vivre une société. Mais ici les deux sociétés spirituelle et temporelle se trouvent ainsi séparées, ne représentent plus chacune que l'idée à laquelle elle correspond. La société spirituelle redevient la manifestation pure de l'unité et de la société temporelle, de la variété. Que suit-il de là ? C'est que chacune d'elles doit désormais revêtir exclusivement les caractères de l'idée qu'elle représente dans le monde" (page 17)

et plus loin :

"L'Etat a-t-il le droit et la capacité de juger l'enseignement ? Voilà donc la véritable question à laquelle il faut répondre. Si l'Etat a ce droit et cette capacité, l'enseignement ne doit pas être libre. Or, l'enseignement se divise en deux branches, l'instruction et l'éducation. L'instruction se subdivise elle-même en instruction religieuse et en instruction scientifique : on peut même ajouter en instruction philosophique. Examinons tout cela."

On peut se demander si ces préoccupations ne s'inscrivent pas dans un "ésotérisme" occidental d'une façon peut-être plus intense chez des penseurs "occultistes" de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle qui auraient pour certains tiré des leçons de la Révolution Française : S'ils parviennent à des conclusions différentes de celles du mouvement social catholique ou d'un Lacuria, l'Histoire philosophique du genre humain de Fabre d'Olivet, la Mission des souverains de Saint-Yves d'Alveydre définissant le principe d'une synarchie européenne et ses autres missions, par exemple, s'inscrivent dans cet ensemble d'idées et de réflexions sur la société, et sur le plan de l'enseignement l'Instruction intégrale de F. Ch. Barlet rejoindrait sans doute très bien les jalons posés par Lacuria : il reviendrait à un curieux de l'histoire de l'occultisme français au XIX^e siècle d'affirmer ou infirmer ce que nous venons de pressentir.

Ces "erreurs" - le sont-elles ^{elles} - le seront considérées ^{comme telles} par l'encyclique Mirari Vos que Grégoire XVI publie le 15 Août 1832 ce qui entraînera la soumission des rédacteurs de l'Avenir qui ne paraîtra plus.

C'est le 9 juillet 1832 que Lamennais et Montalembert quittent Rome, rejoignent à Munich Lacordaire avec qui ils

étaient partis vers la fin 1831 pour entendre leur arrêt, une certaine suspicion planant sur le journal dans les idées exprimées, Lacordaire avait préféré quitter Rome plus tôt.

Le R.P. B. Chocarne dans son très bel ouvrage sur Lacordaire écrivait à propos de l'Avenir et de ses rédacteurs :

"Mais, en signalant les écarts de doctrine et l'enflure déclamatoire du ton, n'oublions pas de rendre justice à la sincère bonne foi des convictions, à la pureté du but, à la droiture des intentions, et par dessus tout, à la parfaite docilité à la chaire de Pierre. Les rédacteurs avaient toujours protesté de leur désir de soumettre leurs doctrines au saint siège et de s'en tenir à sa décision. Trois mois après la création du journal, ils signèrent tous une déclaration contenant leurs principales thèses et qui se terminait par ces lignes :

"Si dans les principes que nous professons, il y a quelque chose de contraire à la foi ou à la doctrine catholique, nous supplions le Vicaire de Jésus-Christ de daigner nous en avertir, lui renouvelant la promesse de notre parfaite docilité... Notre premier principe, le principe vital de nos écrits, l'âme de notre intelligence, c'est que la vérité n'est pas un bien qui nous soit propre, et, depuis notre doctrine sur la raison jusqu'à notre foi en la chaire éternelle, de toutes parts nous sommes comme enveloppés d'obéissance. Nous finirons avec la grâce de Dieu, comme nous avons commencé. Après que nous aurons traversé des jours plein d'épreuves et de combats, lorsque notre dernier soupir aura marqué le terme de nos travaux, on pourra, sans être démenti par aucun souvenir de notre vie, nous en avons l'espérance, on pourra graver sur nos tombes ces mots de Fénelon : O Sainte Eglise de Rome ! si je t'oublie, puissé-je m'oublier moi-même".

(6e Ed. Paris pages 112 et 113

J-P. B.